

Lustig ne s'est jamais laissé enivrer par ses succès littéraires. D'un naturel très modeste, il adorait son intérieur et les joies de la famille. Malheureusement, dans ces dernières années, sa santé laissait beaucoup à désirer. Miné longtemps par un mal cruel que ses occupations journalières ne pouvaient qu'entretenir, sinon aggraver, il dut se livrer à des exercices hygiéniques, telles que promenades au grand air, etc. Il affectionnait particulièrement le Rebberg et notre beau Tannenwald, et, tous les soirs, l'on pouvait le rencontrer dans ces parages, flânant dans les sentiers ombreux, où la solitude verdoyante lui inspira ses plus beaux chants. Lustig était un amant passionné de la nature, et, il avait un vrai culte pour l'humble fleur des champs. C'est pendant cette période de son existence que nous avons connu plus intimement cet excellent homme, et que nous avons pu apprécier à fond sa nature droite et intègre.

La sinistre influenza porta, dès sa première apparition dans nos pays, fin 1889, un coup funeste à l'organisme déjà atteint de Lustig. Une bronchite opiniâtre altéra, dès lors, rapidement sa santé, et, dans ces dernières années, les amis du poète mulhousien crurent souvent à sa fin imminente. Depuis le 15 août 1893, il avait dû renoncer à son travail quotidien, après avoir, précédemment déjà, déposé la plume qui lui avait procuré de si saines distractions et de si douces émotions. Une dernière crise l'assailit l'hiver dernier, et, le 2 janvier de l'année courante, à six heures du soir, l'aimable et spirituel poète entra dans le repos éternel, auquel il aspirait depuis longtemps.

Car Lustig ne s'était jamais fait d'illusions sur son état, et il envisageait la mort avec calme et résignation, en véritable philosophe qu'il était, ainsi que l'attestent ces vers tirés d'une de ses plus belles poésies, et qui sont gravés sur son mausolée en guise d'épithaphe :

Während mehrerer Jahre war Lustig Mitarbeiter der Local-Zeitungen « Mülhauser-Tagblatt » und « Express. »

Nie ist Lustig durch seine litterarischen Erfolge eitel geworden. Sehr bescheiden von Natur lebte er nur für sein Heim und seine Familienfreuden. Unglücklicherweise liess in den letzten Jahren seine Gesundheit viel zu wünschen übrig.

Das grausame Uebel, das sein Leben untergrub und dem seine Erwerbsthätigkeit leider noch Vorschub leistete, zwang ihn zu gesundheitlichen Rücksichten, wie tägliche Spaziergänge in frischer Luft usw., und so war denn sein Lieblingsaufenthalt unser Rebberg und der schöne Tannenwald, wo man ihn jeden Abend in den Schattengängen wandern sah, deren grüne Einsamkeit ihn zu seinen schönsten Liedern begeisterte. Lustig war ein leidenschaftlicher Naturfreund und liebte mit einer Art Andacht die prunklosen Feldblumen.

Während dieser Periode seiner Existenz hatten wir Gelegenheit, den prächtigen Menschen näher kennen und seine gerade, ehrenwerthe Art schätzen zu lernen.

Die unheimliche Influenza gab dem schon angegriffenen Organismus Lustigs den Gnadenstoss, ein hartnäckiger Lungencatarrh untergrub von nun an seine ohnedies geschwächte Gesundheit, sodass die Freunde des Mülhauser Poeten in seinen letzten Lebensjahren öfters ein plötzliches Ende befürchteten. Seit dem 15. August 1893 musste er auch seiner gewohnten Beschäftigung entsagen, nachdem er längst seine Feder niedergelegt hatte, der er seine gesunden Erholungen und seine süsseste Befriedigung verdankte. Er erlag vergangenen Winter einer letzten Krise, und es war am 2. Januar dieses Jahres, als der lebenswürdige und geistreiche Dichter zur ewigen Ruhe einging, die er so lange ersehnt hatte; denn Lustig hatte sich keine Illusionen gemacht über seinen Zustand und als wahrer Philosoph dem Tod mit Ruhe und Entsagung entgegen